

Car tout ce que l'on peut concevoir par l'intelligence ou percevoir par les sens n'est rien d'autre que l'apparition de ce qui est non apparent, la manifestation de ce qui est caché, l'affirmation de ce qui est nié, la compréhension de l'incompréhensible, la profération de l'ineffable, l'accès de l'inaccessible, l'intelligibilité du non-intelligible, la corporalisation de l'incorporel, l'essentialisation du suressentiel, la formalisation de l'informel, la mensuration de l'incommensurable, la numération de l'innombrable, la pondérabilité de l'impondérable, la matérialisation du spirituel, la visibilité de l'invisible, la localisation de ce qui n'a pas de lieu, la temporalisation de l'intemporel, la finisation de l'infini, la circonscription de l'incirconscrit.

— Iohannes Scotus Eriugena, IX<sup>e</sup> siècle

La douleur est aussi une joie, la malédiction est aussi une bénédiction, la nuit est aussi un soleil, — éloignez-vous, ou bien vous apprendrez : un sage est aussi un fou.

— Friedrich Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*, 1883

La Galerie Nicolas Robert a le plaisir de présenter *La nuit est aussi un soleil*, la deuxième exposition individuelle de Carl Trahan avec la galerie. En préparation à ce travail, l'artiste s'est entre autres intéressé à l'émergence de l'art abstrait autour de 1900; au rôle qu'ont joué divers mouvements spirituels ou occultes dans l'élaboration de cette forme d'expression; de même qu'au mysticisme de la ténèbre, tel qu'abordé par le philosophe contemporain Eugene Thacker.

Les artistes visuel-les reconnu-es pour avoir développé l'art abstrait ont été influencé-es par l'occulte, la théosophie et l'anthroposophie. Certains d'entre eux/elles étaient également des médiums, d'autres se considéraient des initié-es. Leurs expérimentations ont été réalisées dans un contexte de crise spirituelle engendrée par le matérialisme de la modernité et le nihilisme; un contexte ayant mené certains penseurs et artistes à tenter d'accéder à des réalités supérieures et régénératrices.

Suite à ses recherches, Carl Trahan a réalisé un corpus multidisciplinaire qui réfère à des œuvres historiques traitant de la quatrième dimension, à des proto-monochromes, au nihilisme occidental et au vide absolu bouddhiste ainsi qu'à la recherche de lumière par l'obscurité, dans une sorte de renversement mystique.

\*  
\* \*

### ***L'obscurité comme une présence***

Letterpress sur papier, édition de 5, 2021

Imprimé par Clément Roger (La Presse de Paris)

Le texte imprimé provient du livre *De l'existence à l'existant*, Emmanuel Levinas, 1947.

Dans la nuit où nous sommes rivés à elle, nous n'avons affaire à rien. Mais ce rien n'est pas celui d'un pur néant. Il n'y a plus ni *ceci*, ni *cela* ; il n'y a pas « quelque chose ». Mais cette universelle absence est, à son tour, une présence, une présence absolument inévitable. Elle n'est pas le pendant dialectique de l'absence et ce n'est pas par une pensée que nous la saisissons. Elle est immédiatement là. Il n'y a pas de discours. Rien ne nous répond, mais ce silence, la voix de ce silence est entendue et effraie comme « le silence des espaces infinis » dont parle Pascal.

— E. Levinas, *De l'existence à l'existant*

### ***L'excès des ténèbres est l'éclat de l'étoile***

Dessin au graphite sur papier, 2020

Le texte dessiné provient de *L'Archangélique*, Georges Bataille, 1944.

Dans le contexte nietzschéen d'un Dieu mort, Bataille opte, selon le philosophe étatsunien Eugene Thacker, pour un « mysticisme\* sans Dieu, ou un mysticisme qui nie Dieu — mais aussi un mysticisme sans l'humain [...] Ce qui reste dans le mysticisme de la ténèbre de Bataille n'est ni humain ni divin, mais l'obscurité même ». L'obscurité à laquelle Bataille réfère se conçoit dès lors dans un mysticisme de l'inhumain. L'auteur et philosophe français n'aimait toutefois pas l'expression « expérience mystique » ; il préférerait référer à une « expérience intérieure ».

Ici l'obscurité n'est pas absence de lumière (ou de bruit) mais absorption au dehors.

— G. Bataille, *L'expérience intérieure*, 1943

\*Le mysticisme est défini ici comme étant « l'expérience détachée, directe, transcendante, unificatrice de Dieu ou de l'ultime réalité, et l'interprétation de cette expérience par celle ou celui qui l'expérimente » (Hal Bridges). « L'expérience mystique transcende la perception de la multiplicité ; il n'y a aucune conscience de soi, seulement une conscience de l'unité. Le sujet et l'objet se fonde et ne font qu'un ; rien n'est vu ou entendu ; rien n'est pensé ou communiqué » (Robert Galbreath).

### ***Ce qui apparaît dans la nuit est la nuit qui apparaît.***

Dessin au graphite sur papier, 2020

Le texte dessiné provient de *L'Espace littéraire*, Maurice Blanchot, 1955.

Eugene Thacker note qu'au cœur du concept de la ténèbre se trouve une duplicité : la ténèbre comme absence ; ou la ténèbre comme la présence de l'absence. « Cette duplicité marque plusieurs textes mystiques sur la ténèbre, note-t-il, de Dionysius à Meister Eckhart, jusqu'à des auteurs modernes tels Georges Bataille et Maurice Blanchot. [...] Dans la première nuit, tout a disparu [alors que dans la seconde,] *tout a disparu* apparaît, c'est *l'autre* nuit. La première nuit est la nuit des dichotomies (nuit/jour, crépuscule/aurora, obscurité/lumière) alors que cette autre nuit est plus austère, le pur enregistrement de l'absence, de la disparition, de la négation. “La nuit est cette apparition : tout a disparu” (Blanchot) ».

### ***Ce qu'il y a d'abîme en nous***

Crystal moulé, 2020

Artiste verrier : Dylan Duchet

\*

Comme l'explique l'historienne de l'art Linda Dalrymple Henderson, les possibilités spatiales suggérées par l'existence d'une quatrième dimension et d'un espace courbe — révélé par la géométrie non-euclidienne —, sont découvertes tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle et deviennent populaires à la fin de ce même siècle. Plusieurs écrits sur ces sujets sont publiés au début du XX<sup>e</sup> siècle en Europe et aux États-Unis; ces ouvrages ont un impact déterminant sur les milieux scientifiques, philosophiques, artistiques et ésotériques. En remettant en question des lois sur lesquelles les mathématiques et la science reposent depuis plus de deux mille ans, la géométrie non-euclidienne contribue, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, à ce que la croyance optimiste en la capacité d'acquérir une vérité absolue soit remplacée par la relativisation du savoir. L'idée que l'espace posséderait une dimension supérieure et cachée représente l'influence intellectuelle dominante durant les deux premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle. Comme le souligne Dalrymple Henderson, la théorie d'une quatrième dimension, développée à une époque d'insatisfaction par rapport au matérialisme et au positivisme, aide à l'émergence de systèmes idéalistes — et même philosophiques mystiques — entiers. Ces idées concernant une réalité spatiale supérieure prévalent jusqu'à ce que la théorie de la relativité de Albert Einstein — qui redéfinit la quatrième dimension en tant que temps, et non qu'espace — les éclipse.

\*

### ***Traversing a Plane. After Bragdon***

(*En traversant un plan. D'après Bragdon*)

Série de sept tableautins à l'acrylique sur contre-plaqué de merisier russe, 2020

Claude Bragdon est un architecte, écrivain et scénographe étatsunien né en 1866. Également théosophe, il s'intéresse à la philosophie ésotérique et aux phénomènes occultes. Après s'être initié aux théories de la quatrième dimension, il consacre neuf années à écrire sur le sujet, se penchant surtout sur ses implications philosophiques, voire mystiques. Deux de ses livres — *Man the Square* (1912) et *A Primer of Higher Space (The Fourth Dimension)* (1913) — comportent des illustrations dont certaines présentent la rencontre entre un monde bidimensionnel et un monde tridimensionnel. Ces exemples aident à concevoir les différences entre notre monde en trois dimensions et celui de la quatrième dimension. Une de ces images montre diverses formes bidimensionnelles produites par un cube (une forme tridimensionnelle) qui passerait à travers un plan (bidimensionnel) à différents angles. Selon Bragdon, « l'art doit être une clef qui s'accorde à cette nouvelle serrure [quadridimensionnelle] du monde moderne [...] La conscience progresse vers la conquête d'un nouvel espace [...] la géométrie est le champ dans lequel nous avons établis notre position particulière. Nous devons, par conséquent, planter notre bêche métaphysique dans le sol de la géométrie des quatre dimensions ».

### ***Deux hexagones noirs***

Peinture acrylique sur contreplaqué de merisier russe, 2021

### **L'infinito plastico**

(L'infini plastique)

Série de quatre dessins au graphite sur papier, 2020

Les textes dessinés proviennent du *Manifeste technique de la sculpture futuriste*, Umberto Boccioni, 1912.

L'infinito plastico interiore : L'infini plastique intérieur

L'infinito plastico esteriore : L'infini plastique extérieur

L'artiste futuriste italien Umberto Boccioni affirme en 1913 que les futuristes, avec leur désir de créer d'une forme qui serait la somme des déploiements potentiels des trois dimensions connues, se rapprochent plus du concept de quatrième dimension que les cubistes qui, eux, conçoivent une quatrième dimension dans la simultanéité de différents plans et angles sur une surface plane. Selon Boccioni, la quatrième dimension des futuristes n'est pas mesurée et finie, comme chez les cubistes, mais est plutôt une projection continue de forces et de formes comprises intuitivement dans leur déploiement infini dans l'espace. Le dynamisme et le mouvement sont essentiels dans son interprétation. La quatrième dimension est pour lui un concept absolu, incommensurable et infini, dans une conception de la réalité « plus abstraite et symbolique », dans laquelle le temps et le mouvement importent. Ses écrits mentionnent une « nouvelle réalité intérieure », un « plan supérieur idéal ». Son confrère Gino Severini écrit : « Nous devons oublier la réalité extérieure et la connaissance que nous en avons afin de créer les nouvelles dimensions ».

Nous devons prendre l'objet que nous voulons créer et débiter avec son noyau central. De cette façon, nous découvrirons de nouvelles lois et de nouvelles formes qui le relieront invisiblement mais mathématiquement à une INFINITÉ PLASTIQUE EXTÉRIEURE et à une INFINITÉ PLASTIQUE INTÉRIEURE. Ainsi, ce nouvel art plastique sera une traduction [...] de ces plans atmosphériques qui lient et entrecroisent les choses.

— U. Boccioni, *Manifeste technique de la sculpture futuriste*

### **Ce qu'il y a d'abîme en nous est appelé par ce qu'il y a d'abîme hors de nous.**

Tiges de graphite et aluminium, 2020

Le texte gravé provient de *Contemplation suprême*, qui est inclus dans *Post-Scriptum de ma vie*, écrit par Victor Hugo vers 1863 et publié en 1901.

Victor Hugo pratique avidement le spiritisme durant plus de deux ans après la mort accidentelle de sa fille. Lors de ces séances, des esprits le nomment dépositaire d'une nouvelle religion qu'ils lui dictent. Ils lui conseillent également d'échelonner la parution de ses œuvres posthumes : « Vois-tu d'ici la grandeur d'un tombeau qui, de temps en temps, à des heures de crise humaine, quand il passe de l'ombre sur le progrès, quand il passe des nuages sur l'idée, ouvre tout à coup ses deux lèvres de pierre et parle [...] tu diras en mourant, vous me réveillerez en 1920, vous me réveillerez en 1940, vous me réveillerez en 1960, vous me réveillerez en 1980, vous me réveillerez en l'an 2000 ». Après avoir abandonné la pratique du spiritisme, ses réflexions resteront teintées de mysticisme. Son texte *Contemplation suprême* est une méditation sur le rôle de l'artiste dans la compréhension du monde; sur l'âme et la destinée; sur la création et l'infini.

### **Trois carrés noirs**

Peinture à l'huile sur toile de coton, 2021

Theo van Doesburg, membre fondateur des mouvements De Stijl et Art concret, est un des artistes et théoriciens qui ont le plus réfléchi au monde de l'espace-temps au cours des années 1920. Il réussit à synthétiser des interprétations de la quatrième dimension proposées par la philosophie de l'hyperespace — qui présente la quatrième dimension comme étant la vraie réalité pouvant être perçue grâce à une conscience supérieure — et par la théorie de la relativité d'Einstein — avec sa notion de temps. Il intègre ces théories à sa pratique, notamment dans la conception d'une architecture qui n'aurait ni façade, ni centre, ni gravité. Il introduit la diagonale dans le Néo-plasticisme pour sa qualité spirituelle qui, selon lui, fait défaut à ce mouvement. Les mathématiques représentent pour van Doesburg un outil essentiel dans l'enrichissement du pouvoir de l'imagination et dans la réalisation d'un art moderne qui va au-delà de la représentation du monde tridimensionnel.

C'est autant la pyramide que la pierre qui tombe, autant le canard qui file sur l'eau que l'Écho, c'est autant le temps que l'espace, l'infiniment grand que l'infiniment petit.

— Theo van Doesburg, à propos de son tableau  
*Composition arithmétique I*, vers 1930

### **What is form / emptiness**

(*Qu'est-ce que la forme / la vacuité*)

Trois plaques de graphite et caoutchouc, 2020

Le texte gravé provient de *In My Own Way : An Autobiography 1915-1970*, Alan Watts, 1973.

What is form that is emptiness : Qu'est-ce que la forme qui est vacuité

What is emptiness that is form : Qu'est-ce que la vacuité qui est forme

La théosophie, telle que pensée par Helena Blavatsky dans son bestseller *La doctrine secrète* (1888), est constituée d'un mélange de traditions occultes et mystiques occidentales, de spiritualisme étatsunien et de religions orientales. Ce système de croyances est très populaire auprès des artistes et des penseurs au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, sans doute le plus populaire parmi les nombreux mouvements occultes et ésotériques en vogue à cette époque matérialiste ébranlée par une crise spirituelle et une remise en question des mythes du progrès. Selon l'historien et politologue Roger Griffin, le recours à l'occulte dans une visée régénératrice est si répandu à cette période qu'il fait partie intégrante du modernisme, du Paris fin de siècle jusqu'au New York des années 1950, en passant par les débuts du Bauhaus à Weimar.

La Société théosophique, fondée par Blavatsky, participe entre autres à introduire les concepts du bouddhisme et de l'hindouisme à un plus grand nombre en Occident. Une de ces idées concerne le *sūnyatā*, un concept complexe du bouddhisme et un mot difficile à traduire. Il l'a été par « vacuité », « vide », « vacance » — avec son idée de disponibilité — mais il ne doit pas être pensé dans une conception occidentale, en lien au nihilisme et au néant, notamment. Cette vacuité concerne l'inexistence de toute essence (qui désigne ce que la chose est, par opposition à l'existence, qui définit l'acte d'exister), de tout caractère fixe et inchangeant. Elle implique aussi une interdépendance. Rien n'existe en soi ni par soi.

Le *Sūtra du cœur*, un texte central du bouddhisme, dit : «La forme est vacuité, et la vacuité est forme ». Le philosophe anglais Alan Watts, l'une des figures influentes de la contre-culture aux

États-Unis, reformule cette affirmation par les questions non-interrogatives utilisées dans la pièce de graphite gravé présentée ici.

La vacuité du Zen ne représente pas un espace, exempt d'objet, hors de ma personne, mais elle est plutôt mon propre état de vacuité, c'est-à-dire mon moi qui est « rien ».

— Hoseki Shin'ichi Hisamatsu (1889-1980)

### ***Deux cercles noirs***

Peinture à l'huile sur contre-plaqué de merisier russe et sur panneau de fibre de bois, 2020

### ***Personalities. After Bragdon***

(*Personnalités. D'après Bragdon*)

Peinture acrylique sur toile de coton, 2020

### ***Et sic in infinitum***

(*Et ainsi à l'infini*)

Sérigraphie sur papier, 2020

Imprimé par Jacinthe Loranger

Né en Angleterre en 1574, Robert Fludd est un médecin, mathématicien, alchimiste, cosmologiste, etc., qui s'est notamment intéressé à présenter l'harmonie entre le microcosme (la vie humaine sur terre) et le macrocosme (l'univers, qui inclus le monde spirituel et le divin) dans une série d'ouvrages, parue autour de 1620 et nommée *Utriusque cosmi maioris scilicet et minoris metaphysica (Histoire métaphysique, physique et technique de l'un et l'autre monde, à savoir du grand et du petit)*. S'inscrivant dans la tradition de Pythagore, il considère que l'étude des nombres — qui contiendraient un accès à des secrets cachés — et de la géométrie permettrait la découverte de vérités religieuses. Dans ces ouvrages abondamment illustrés, il a entre autres tenté de représenter le néant absolu qui existait avant la création de l'univers par un carré noir. Au bord de chacun des quatre côtés est inscrit *Et sic in infinitum*. Selon Eugene Thacker, Fludd semble avoir été conscient des limites de la représentation en créant cette image qui lui paraît être l'illustration d'un pré-univers, d'un non-univers qui ne peut que présenter sa propre absence. Pour Thacker, c'est comme si Fludd avait eut l'intuition que seule une forme de représentation se niant elle-même peut suggérer le néant antérieur à toute existence ; la non-création antérieure à toute création. Il explique que pour comprendre cette image dans le contexte de la cosmologie de Fludd, le lecteur ne doit pas voir l'image pour ce qu'elle est — un carré noir — mais doit plutôt considérer ce carré en tant qu'état informe, et le noir qui le compose comme n'étant ni un plein, ni un vide. On compare régulièrement cette image de Fludd avec le tableau dit « Carré noir sur fond blanc » de Kasimir Malevitch, réalisé 300 ans plus tard.

Le carré = la sensation, le champ blanc = le Rien hors de cette sensation.

— K. Malevitch, *Du cubisme au suprématisme. Le nouveau réalisme pictural*, 1915

Je me suis vu dans l'espace, caché parmi les points et les bandes colorées, là, je pars vers l'abîme.

— K. Malevitch, dans une lettre à Mikhaïl Matiouchine, 1917

***O nihil incognitum***

*(O néant inconnu)*

Sérigraphie sur papier, 2020

Imprimé par Jacinthe Loranger

Angela da Foligno est une mystique franciscaine qui aurait vécu au XIII<sup>e</sup> siècle en Italie, et dont les visions auraient été imprégnées d'annihilation, de négation de soi et d'immersion dans l'abîme divin; raisons pour lesquelles Georges Bataille s'y intéresse. Sur son lit de mort elle aurait déclaré :

O néant inconnu ! O néant inconnu ! L'âme ne peut avoir meilleure vision dans ce monde que contempler son propre néant et habiter en lui comme dans la cellule d'une prison.

\*  
\* \*

Les résurgences de l'occultisme et du mysticisme se produisent normalement « lors de changements de paradigmes culturels », et par conséquent à des moments de « perte de confiance en des modèles cognitifs établis de la réalité, dans l'épuisement de symboles identitaires collectifs institutionnalisés ».

— Roger Griffin citant le sociologue contemporain Edward Tiryakian, 2007

## Sources

*Modernism and Fascism. The Sense of a Beginning under Mussolini and Hitler*, Roger Griffin, 2007

*Modernism and the Occult*, John Bramble, 2015

*Über die Geistige in der Kunst, insbesondere in der Malerei*, Vassily Kandinsky, 1912

*The Fourth Dimension and Non-Euclidean Geometry in Modern Art*, Linda Dalrymple Henderson, 1983

*The Spiritual in Art: Abstract Painting 1890-1985*, Maurice Tuchman (éditeur), 1986

*Okkultismus und Avantgarde, Von Munch bis Mondrian 1900-1915*, Veit Loers, Pia Witzmann, Ingrid Ehrhardt (éditeurs), 1995

*Esoterik am Bauhaus*, Christoph Wagner (éditeur), 2009

*Les choses de l'infini suivi de Contemplation suprême*, Victor Hugo, 2020 (1901)

*Hilma af Klint, Paintings for the future*, Tracey Bashkoff (éditrice), 2018

*L'expérience intérieure*, Georges Bataille, 1943

*The Horror of Philosophy, I (In the Dust of This Planet); II (Starry Speculative Corpse); III (Tentacles Longer Than Night)*, Eugene Thacker, 2011-2015

*Cosmic Pessimism*, Eugene Thacker, 2015

*The Formless Self*, Joan Stambaugh, 1999